

[verso-hebdo]

28-11-2019



Photo : Gino Di Paolo

La chronique
de Gérard-Georges Lemaire
Chronique d'un bibliomane mélancolique



***Dix Bibelots africains*, Eduardo Arroyo, Galilée, 208 p., 18 euro.**

La mort de Franco a fait de lui l'artiste le plus en vue de l'Espagne redevenue démocratique. En France, il a compté parmi les plus éminents représentants de la tendance de la figuration narrative. Comme personne, il était plutôt drôle, mais n'avait pas sa langue dans sa poche et n'était pas dupe des usages du petit

monde de l'art. C'est d'ailleurs de quoi il parle dès le début cette autographie, achevée peu de temps avant sa disparition. Il parle de son incapacité à mesurer son langage et donc ses opinions. Son franc parler était bien connu de tous ceux qui l'ont approché. Il en vient ensuite à parler de son étrange disposition à tout voir en double : c'est ainsi qu'il a fait le portrait du double de Sylvia Beach, la célèbre libraire de la rue de l'Odéon, amie de James Joyce. Il nous rappelle qu'il a peint beaucoup de portraits, la plupart du temps de face, avec une symétrie entre les deux parties du visage - une sorte de trompe-l'œil recherché. Ce qui le conduit à évoquer la mélancolie dont il était frappé et a interpréter la fameuse gravure de Dürer par un Mickey Mouse tenant une banderole où est inscrit ce mot. C'est là son sens de la dérision et aussi de l'autodérision. Il parle de quelques peintres qui se sont attachés à ce sujet et aussi de Robert Burton, ce médecin anglais qui a écrit cette somme demeurée célèbre sur la question. Ces considérations étonnent et éclairent d'une manière nouvelle ses peintures ou ses dessins, qui sont assez souvent dérisoires et ludiques. Un nouveau chapitre s'ouvre sur la boxe. Il semble avoir été passionné par le Noble Art et que cette passion remonterait loin. Il avoue plus loin combien il a été intéressé par les affaires criminelles. Il en profite pour parler du gaz qu'on a utilisé à Auschwitz, soulignant que le bleu de Prusse contient du cyanure, ce qui est dangereux pour les peintres... Un autre chapitre lui permet de nous parler de sa famille, photographies à l'appui, de la mort prématurée de son père et de sa relation avec sa mère (dessin à l'appui). De là, il en vient à digresser sur la photographie, surtout sur les portraits des grands écrivains, dont ceux de Gisèle Freund et de Martine Franck. De là, il passe à la couleur orange, en songeant surtout à son utilisation par Mark Rothko. Ce qui est amusant, c'est qu'il s'empare d'un thème, y mêle des réminiscences mais aussi de considérations plus ou moins personnelles. Tout le livre est conçu de cette manière : un voyage mystérieux, une vague rêverie provoquée par la longueur du trajet, l'ennui et la fatigue et puis des considérations sur tel ou tel sujet, sans ordre apparent. Il saute volontiers du coq à l'âne. Après quoi, il en vient à citer des Américains, John Ashbery et puis le poète Frank O'Hara, et puis Larry Rivers. On ne sait trop pourquoi, il en vient à parler d'Emile Aillaud, camarade assez proche de lui dans l'aventure picturale. Puis, tout de go, il nous fait retraverser l'Atlantique et

nous parle du combat des Noirs pour leur émancipation. C'est de plus en plus un enchaînement de souvenirs et de réflexions qui n'ont pas de suite logique. Cela est d'ailleurs sans la moindre importance, car la seule logique qui compte est celle de sa vision du monde, même si elle apparaît morcelée. Personne, et surtout pas moi, sera étonné de le voir associer les dernières années d'Oscar Wilde à Paris et la figure mythique et monstrueuse de Melmoth, tel que l'a rendu Charles Robert Maturin dans son célèbre roman publié en 1820 et qui a tant séduit Charles Baudelaire. Tout d'un coup nous voici à Madrid, et nous apprenons que l'auteur, dans sa prime enfance avait voulu devenir Guillaume Tell, un héros pur et dur. Et cela le conduit à déclarer ses goûts en matière culinaire ! Enfin, tout sauf une autobiographie classique ! Les nombreuses reproductions et les quelques clichés photographiques cimentent le tout, car ses dessins constituent une sorte de fil rouge pour entendre et approuver sa logique, qui est en dehors de toute logique admise. C'est un ouvrage savoureux, qui pourra décevoir ceux qui attendaient des anecdotes croustillantes, mais qui comblera de joie ceux qui ont aimé et aiment encore ses créations plastiques.